



contexte général, la compréhension de l'environnement textuel permettent également d'en comprendre le sens. Souvent, les éléments phares du raisonnement sont étayés, développés, exemplifiés et répétés. Il faut donc reformuler avec ses mots ou en éliminant les parties parasites.

• *Agir sur les contenus idéologiques*

La méthodologie utilisée pour l'analyse sémiologique des valeurs proposée par Vincent Jouve nous semble intéressante<sup>8</sup>. Nous proposons ici d'en extraire certains principes et concepts que nous appliquerons aux textes de nature scientifique. Dans son étude sur l'effet-idéologie du texte, nous retiendrons d'abord la distinction qu'il opère entre, d'une part, «la localisation des «points-valeurs» (qui défend quoi à quel moment?)» et, d'autre part, «la hiérarchisation qui se dégage de l'ensemble, c'est-à-dire «la valeur des valeurs» (comment s'organisent-elles pour dire quoi-les différents univers présents dans le texte?).» (p. 34).

Pour dégager les «points-valeurs», Jouve propose d'examiner les paroles, les pensées et les actions des personnages. Dans un texte non littéraire, il s'agira d'abord de repérer les personnages du texte, que nous appelons «acteurs» -individuels ou collectifs- afin de renvoyer à la situation sociale plutôt que fictionnelle. Toutefois, nous proposons d'élargir cette notion d'acteur à tout concept qui, dans un texte, est doté de qualités ou d'aptitudes humaines. Une fois ces acteurs repérés, nous les regroupons en genre, et pour chacun d'eux nous identifions:

- Le «savoir voir»: Quel est son regard sur la réalité?
- Le «savoir dire»: Quelles sont les situations d'énonciation? Qui parle à qui, que dit-il? et avec quel langage?
- Le «savoir faire»: Quelles sont ses actions?
- Le «savoir vivre»: Quel est son jugement?

En poursuivant la lecture, nous précisons chaque système de pensée et d'action des acteurs en présence et ce faisant, nous mettons en évidence des univers idéologiques dans le texte. La seconde étape du travail consistera alors à dégager la manière dont le texte organise ses différents univers entre eux (Comment

les hiérarchisent-ils? Quels sont les liens qui les unissent?) afin de révéler la manière dont le texte fait sens idéologiquement, dans sa globalité. Dans une dernière étape, le lecteur peut alors se positionner lui-même face aux univers idéologiques du texte.

**CINQ CONSEILS POUR DÉBUTER  
UNE LECTURE EFFICACE**

- Se donner le droit de ne pas tout lire. Un lecteur actif sélectionne ses lectures selon son objectif et de ses intérêts.
- Se connaître comme lecteur.
- Se mettre dans une posture de «lecteur-acteur».
- Être dans une posture positive face au texte.

**POUR EN SAVOIR PLUS**

BEAUWIN, B., *Formation «Lecture efficace», Compte rendu Notes de cours FOPES*, novembre 2005.

BUGUET-MELANCON, C. et TURCOTTE, A.-G., *Lecture efficace*, Accessible sur [www.ccd.md.qc.ca/fr/exercices\\_pdf/?id=39](http://www.ccd.md.qc.ca/fr/exercices_pdf/?id=39)

1. <http://agora.qc.ca/dossiers/Lecture>
2. JOUVE, V., *Poétique des valeurs*, Paris, PUF, 2001.
3. VANDERHEYDE, V., «Les stratégies de lecture ou comment aider nos élèves à devenir des lecteurs efficaces», dans *Courrier F*, janvier 1999.
4. BOYER, R., «Lecture efficace et entraînement?», dans *Actes de Lecture*, n° 40, décembre 1992, Ed. Association française pour la lecture.
5. La catégorisation proposée pour distinguer les types de lecteurs s'inspire des types psychologiques définis par Jung et complétés par Myers et Briggs autour de quatre axes différents.
6. TINANT, N., «Stress négatif de l'apprentissage: comment réagir?», Fiche pédagogique, dans *L'Esperluette*, n°64, Avril-Juin 2010.
7. GALAND, B. et VANLEDE, M., *Le sentiment d'efficacité personnelle dans l'apprentissage et la formation: quel rôle joue-t-il? D'où vient-il? Comment intervenir?*, Louvain-la-Neuve, Ed. UCL-GIRSEF-CPU, septembre 2004 (Les Cahiers de Recherche en éducation et formation, n°29) ([www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/girsef/documents/029cahierdef.pdf](http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/girsef/documents/029cahierdef.pdf)).
8. Les recherches menées par Vincent Jouve sur la lecture se situent dans le champ littéraire.



# «Reader déridé... actif et efficace!»

## pour améliorer ses performances en lecture

PAR STÉPHANIE BAUDOT, AVEC LA COLLABORATION DE FRANCE HUART  
(PERMANENTES AU CIEP COMMUNAUTAIRE)

**«ÉCOUTER, REGARDER, LIRE REVIENT FINALEMENT  
À SE CONSTRUIRE.»**

(P. LÉVY, *QU'EST-CE QUE LE VIRTUEL?*,  
PARIS, ED. LA DÉCOUVERTE, 1995, p. 35.)

**A**ujourd'hui, dans notre société des multimédias et des nouvelles technologies de l'information, l'écrit est partout. Lire est un moyen important pour accéder à de nouvelles connaissances et enrichir, notre univers personnel et professionnel, de données et d'expériences. A ce titre, la lecture est une activité intellectuelle centrale et tout particulièrement, dans le cadre d'une formation, lors de la réalisation de travaux et pour des recherches. Toutefois, l'étudiant peut éprouver des difficultés ou même se retrouver bloqué face à la masse importante d'informations disponibles, face à la complexité de textes théoriques ou encore suite aux souvenirs douloureux liés à l'apprentissage scolaire de la lecture. Bien qu'il n'existe pas de mauvais lecteurs, il est parfois nécessaire de se doter de stratégies et de méthodes de lecture active et efficace pour augmenter son potentiel et assimiler des informations de la part de nombreux écrits.

Les objectifs de cette fiche pédagogique consistent tout d'abord à décoder le fonctionnement de la lecture de manière globale, puis personnelle et ensuite, à fournir des outils et des pistes qui permettent à l'apprenti-lecteur, en formation d'adultes, d'acquies des comportements efficaces de lecture pour devenir un «lecteur-acteur» qui participe acti-

vement à l'élaboration de son savoir et qui choisit judicieusement ses lectures en fonction de ses objectifs et de son questionnement. Etre un «lecteur-acteur» requiert des conditions telles que la mise en processus dynamique de recherche active, de questionnements face aux documents en fonction de la problématique étudiée, mais aussi l'acceptation qu'une lecture exhaustive sur un sujet donné n'est pas possible: nous ne pouvons pas tout lire, ni tout retenir et encore moins tout comprendre. C'est pourquoi nous viserons davantage la présentation d'outils, de méthodes et de stratégies qui permettent une lecture efficace et active plutôt qu'une lecture rapide. La différence entre ces deux approches sera brièvement esquissée dans cette fiche.

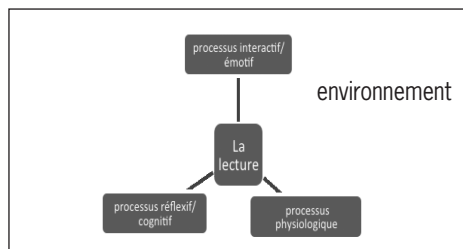
## LIRE, UN PROCESSUS COMPLEXE

Longtemps considérée comme un des privilèges de l'élite, la lecture fait partie des apprentissages essentiels de l'école primaire. Cette activité physiologique exige de la part du lecteur de croiser le décryptage et la compréhension d'un écrit, pour la transformer en une information porteuse de sens par rapport à un questionnement préalable. Néanmoins, la lecture n'est pas simplement cette capacité de déchiffrer un ensemble de signes, de mots et de phrases et leur donner sens. «Lire, c'est être questionné par le monde et soi-même, c'est savoir que certaines réponses peuvent se trouver dans l'écrit, c'est pouvoir accéder à cet écrit, c'est construire une réponse qui intègre une partie des informations nouvelles à ce qu'on est déjà»<sup>1</sup>. La lecture représente aussi une forme de communication entre l'auteur et son lecteur: des interactions s'opèrent entre le récit et son lecteur.

Lorsque la lecture est réalisée pour le plaisir (roman, fiction,...), les émotions orientent l'acte de lire, qui est alors vécu de manière peu contraignante. On lit également pour s'informer, mais également dans une démarche formative.

La lecture est ainsi un phénomène complexe composé de trois processus au sein desquels le lecteur est activement partie prenante: il s'agit des processus réflexif (cognitif), physiologique et affectif (émo-

tif). Chaque niveau mobilise différentes compétences chez le lecteur. En outre, l'environnement du lecteur, sa culture et ses valeurs vont influencer le processus de transformation des informations lues en une acquisition de savoirs.



### - La dimension affective de la lecture

Depuis plusieurs années, les études linguistiques et textuelles se sont orientées vers un nouveau champ de recherche centré sur l'interaction entre le texte et le lecteur en activité. En tant que processus interactif, la lecture ne laisse pas indemne le lecteur, par les contenus qu'elle lui fait découvrir et l'expérience émotionnelle qu'elle lui fait traverser. La lecture peut ainsi produire chez le lecteur de puissants effets émotifs, comme le plaisir ou le déplaisir, le stress, le désir et les répulsions, l'angoisse ou encore l'euphorie. Cette dimension affective renvoie notamment à ce que Vincent Jouve, théoricien de la lecture, nomme «l'effet-valeur» d'un texte, c'est-à-dire «sa capacité à mobiliser des contenus idéologiques, à les ordonner et à en programmer l'interprétation»<sup>2</sup>. Envisager la lecture à partir de l'effet que le texte peut produire sur le lecteur conduit alors à se pencher sur les phénomènes de participation du lecteur, d'identification, et de réactions aux structures et aux contenus idéologiques des textes. L'expérience de lecture devient alors aussi importante que l'activité cognitive de décodage des messages véhiculés. Entre autres, elle exige du lecteur de mettre en jeu son langage, de faire résonner les nouveaux savoirs acquis par rapport à son histoire personnelle, et d'autre part, de dépasser ses craintes et ses appréhensions face à certains textes qui peuvent apparaître rebutants à pre-

### Tableau pour hiérarchiser les documents à lire

Numéro du document	Références	Evaluation	Hypothèse sur le sens du texte
Doc 1			
Doc 2			
Doc 3			

les lectures redondantes ou hors sujet. Ce tableau peut également être utilisé pour choisir judicieusement un texte en fonction du temps dont dispose le lecteur ou du lieu où il pourra le lire.

### Niveau 4: Les croyances négatives et positives (En quoi est-ce important pour moi de lire?)

*Problèmes pointés:* «Je suis trop vieux», «Je n'ai pas le temps», «Je ne suis pas assez intelligent», «Je ne sais pas assimiler les infos», «Je n'ai pas de mémoire,...»

*Pistes de solutions:*

- Refuser les a priori et les dépasser
  - Transformer ses croyances négatives en croyances positives en effectuant un travail sur son sentiment d'efficacité personnelle (par exemple, avoir le droit de ne pas être une mère parfaite en s'octroyant des moments pour soi en lisant)
  - Travailler sur son sentiment d'efficacité personnelle
- Considéré comme l'ensemble des croyances des apprenants concernant leur compétence à accomplir une tâche avec succès, le sentiment d'efficacité personnelle joue un rôle déterminant en termes de motivation dans le processus d'apprentissage. Il comprend aussi tout jugement positif ou négatif porté par le lecteur sur sa capacité d'organiser et d'utiliser les différents outils pour affronter l'ensemble des écrits à lire<sup>7</sup>. Le lecteur peut suivre ces conseils de base à savoir: ne pas débiter son travail de lecture par les lectures scientifiques, mais plutôt organiser ses lectures en mettant en place une stratégie de lecture. Face à une masse de textes à lire, le lecteur peut partir des textes les plus généraux pour terminer par les articles et ouvrages plus spécifiques.

### Niveau 5: Les valeurs (Qui suis-je?)

*Problèmes pointés:* «Les lectures conceptuelles, c'est pour les intellos», «Je ne suis pas en accord avec les valeurs mises en avant dans le texte»...

Lorsque «l'effet-valeur» du texte sur le lecteur est en concordance avec son système de valeurs, l'expérience de lecture est facilitée par ses aspects stimulants. Dans le cas inverse, elle peut se révéler fastidieuse, complexe, dérangement et conduire le lecteur à interrompre voire à abandonner la lecture. Notons que l'effet-valeur n'est pas seulement induit par les contenus idéologiques véhiculés par les textes. Il est aussi dépendant des structures textuelles qui, par le seul jeu du vocabulaire (ou jargon), des structures de phrases et de la mise en page, peuvent rendre le texte hermétique à la lecture.

*Pistes de solutions:*

- Agir sur les structures textuelles

Paragraphes, titres, sous-titres, intertitres, etc. sont autant de respirations et de guides qui constituent une aide considérable pour le lecteur. Afin de donner de la légèreté au texte, le lecteur peut d'emblée subdiviser le texte en unités de sens plus petites qu'il renomme lui-même en fonction de la compréhension qu'il en a. Dans cette opération, il importe peu que la subdivision corresponde au raisonnement de l'auteur, l'objectif étant de dompter le texte en vue d'en percevoir le sens.

Les structures textuelles de certains auteurs peuvent aussi être d'une telle complexité (phrases longues et recours à un vocabulaire technique compliqué) qu'elles n'incitent pas spontanément à la lecture du texte. Avec un peu d'habitude, à force de les lire, elles deviendront progressivement plus familières. Le



le(s) niveau(s) logique(s) qui engendrent des problèmes aux lecteurs-acteurs. Pour beaucoup de lecteurs, commencer par repérer ce qui nous freine devant la lecture apparaît comme une perte de temps. Néanmoins, cette analyse permet de bien cibler le (les) niveau(x) où se concentrent les difficultés, de les comprendre et d'y apporter les solutions les plus adéquates car, bien souvent, les problèmes sont engendrés par la confusion des niveaux où se focalisent les difficultés et ce qui les provoque. En effet, quelle que soit le niveau concerné, les changements doivent se réaliser selon des modalités différentes. La résolution d'un problème ne s'effectue jamais au niveau logique où il est situé, mais bien au niveau logique supérieur: c'est là qu'il faut agir pour voir des changements durables et efficaces. Ainsi, établir des objectifs et développer des stratégies de lecture en fonction du niveau sur lequel se cristallisent nos difficultés permet d'optimiser notre capacité de lecteur. Nous proposons ci-dessous quelques pistes de solutions pour chaque niveau de difficultés.

Pour convertir l'expérience négative de lecture d'un texte (*a priori* ou en cours de lecture) en expérience positive, le lecteur doit comprendre son mode de fonctionnement, identifier ses freins (affectifs, idéologiques, ...) à la lecture et développer des stratégies et techniques individuelles pour les surmonter, se perfectionner et se sentir sécurisé. En effet, pour engager de nouvelles compétences, il est capital d'être motivé à poursuivre ses efforts dans l'acquisition de savoirs.

### Niveau 1: L'environnement (Où? Quand? Avec qui? Dans quel contexte, je lis et pourquoi?)

*Problèmes pointés:* Inconfort du lecteur, bruits ambiants (cris, moteurs, machines, certaines musiques, etc.), gestion du temps et du stress, sa manière d'organiser son travail et ses espaces de travail,...

*Pistes de solutions:*

- Lire dans un endroit adéquat et calme (dans une bibliothèque)

- Choisir une lecture facile dans des moments perdus, dans les déplacements
- Utiliser des «boules Quiès»

### Niveau 2: Les comportements individuels (Qu'est-ce que je fais lorsque je lis?)

*Problèmes pointés:* angoisse, stress: mauvais souvenirs, lenteur, ennui, fatigue oculaire, douleur, concentration, démotivation, etc.

*Pistes de solutions:*

- Chercher le sens/intérêt individuel de la lecture: être plus intelligent, acquérir de nouvelles connaissances, enrichir mes pratiques, avoir du plaisir, relever un défi, soutenir mes collègues
- Mettre en place certains exercices de relaxation
- Soigner son alimentation (pour éviter certains problèmes de concentration)

### Niveau 3: les stratégies (Comment je lis?)

*Problèmes pointés:* manque d'organisation, difficulté de saisir l'idée générale, ...

*Pistes de solutions:* trouver des solutions pour améliorer sa méthode de travail face à la lecture

- Apprendre à s'organiser
- Prendre des notes
- Adopter des stratégies globales de lecture

En référence à la théorie de l'économiste Ricardo, l'acquisition des informations au cours des lectures sur un sujet donné se fait de manière exponentielle. Les premiers documents livrent beaucoup de nouvelles informations au lecteur tandis que les suivants (à partir du troisième ou quatrième document) apportent beaucoup moins, voire ne lui fournissent plus aucune nouvelle information. Lorsqu'on atteint ce stade de saturation, le lecteur doit soit arrêter ses lectures, soit réorganiser ses lectures vers des ouvrages ou des articles plus spécialisés.

Lorsque la liste des ouvrages de références est établie, il convient alors d'organiser les lectures en fonction de leur degré de pertinence par rapport au sujet étudié. Si la hiérarchisation est bien établie, elle devrait permettre un gain de temps en économisant

mière vue, que ce soit par leur contenu, le vocabulaire et les concepts utilisés ou encore par leur forme.

### - La dimension cognitive de la lecture

La lecture possède une dimension cognitive, qui doit être appréhendée, cette fois, en tant qu'activité cérébrale reposant sur cinq stratégies cognitives différentes<sup>3</sup> qui consistent à:

- Activer des connaissances antérieures et/ou acquérir de nouvelles connaissances;
- Anticiper/émettre des hypothèses concernant le contenu, le genre de texte, la macrostructure (le plan et le type de texte), etc.;
- Inférer du sens au niveau des mots et de la totalité du sens du texte;
- Sélectionner les informations essentielles;
- Organiser et intégrer.

Le lecteur doit ainsi être en capacité de faire ressortir les idées maîtresses d'un texte, de comprendre les notions et concepts principaux développés, de dégager l'articulation des idées et l'argumentaire, de savoir faire des liens entre les savoirs nouvellement acquis et les savoirs précédents, et de connecter ces savoirs à sa pratique professionnelle et à son vécu personnel.

### - La dimension physiologique de la lecture

Lorsque nous lisons, nos yeux sont en mouvement constant. Les images sont transmises au cerveau qui opère un décodage et une transformation de ces informations en leur donnant un sens. Il est donc impératif de rester concentré pour effectuer des lectures prégnantes et percutantes. Or, pour rester en éveil, le cerveau doit lire à un rythme assez soutenu pour ne pas décrocher du texte. Une lecture qui achoppe fréquemment sur des termes compliqués, qui opère de constants retours en arrière pour s'assurer de la bonne compréhension des contenus, conduit à une démotivation du lecteur et à un décrochage du texte. Par ailleurs, un lecteur fatigué ou embarrassé par le bruit éprouve plus de difficultés à se concentrer, à retenir les informations et à établir des relations avec d'autres lectures.



## LES SPÉCIFICITÉS DE LA LECTURE RAPIDE

De nombreux chercheurs ont analysé l'efficacité en lecture et ont repéré des variables objectives mesurables comme, par exemple, la vitesse de lecture et la compréhension d'un écrit (en fonction de sa difficulté). En moyenne, la vitesse de lecture d'un adulte varie entre 200 à 240 mots par minute (mpm)<sup>4</sup>. Pour atteindre un rythme de lecture considéré comme rapide (entre 400 mpm et 1000 mpm), des manuels et des sites web proposent des méthodes, des exercices et des tests en ligne, qui ont pour ambition de convertir un lecteur lent en lecteur rapide doublant, voire triplant sa vitesse de lecture. Cette métamorphose miraculeuse est séduisante mais peu adaptée aux préoccupations d'étudiants en formation d'adultes, qui doivent appréhender un ensemble conséquent de textes scientifiques ou techniques. Ainsi, les techniques de lecture efficace ne visent pas le gain de temps à outrance mais plutôt développent l'efficacité du lecteur. En outre, une partie des techniques suggérées par ces méthodes nous semblent pertinentes et méritent d'être retenues, même si elles doivent être adaptées précisément au contexte d'utilisation et aux objectifs du lecteur-acteur en formation, comme les méthodes d'écrémage et du chalutage (développées dans une prochaine Fiche pédagogique).

## UNE TYPOLOGIE DES LECTEURS

De la même façon qu'il existe une diversité de manière d'interagir avec son environnement, il existe des façons de se saisir d'un texte comme lecteur. A la façon jungienne, divers «types de lecteur»<sup>5</sup> peuvent être définis en fonction du style «dominant» de chacun pour appréhender la lecture. Trois axes différents peuvent être mentionnés: sa manière de recueillir des informations, son mode de traitement de ces dernières en vue d'en extraire des conclusions et enfin, sa capacité d'organisation et de respecter les lois définies dans le contexte textuel et de lecture. Six types de lecteur peuvent être dégagés: le sérialiste, le globaliste, le rationnel, le «sentimental», le spontané ou encore l'organisé. Il est bien sûr évident

qu'un même lecteur peut combiner plusieurs profils ou posséder plusieurs caractéristiques. Nous nous intéressons ici essentiellement aux binômes qui concernent la façon dont on recueille l'information (l'axe sensation/intuition), dont on traite ces informations en vue de tirer des conclusions (pensée /sentiment) et enfin, son mode d'organisation (jugement/perception).

Prendre du temps pour déterminer son «type de lecteur» permet d'identifier sa manière de lire et ses caractéristiques, ainsi que de dégager les avantages et inconvénients de chaque mode de lecture, pour les optimiser selon des stratégies (individuelles ou collectives) de perfectionnement ou de complément. A partir de quelques questions simples sur nos habitudes de lecteurs et nos façons de lire, nous pouvons repérer nos modes de lecture dominants:

- Est-ce que je suis un lecteur méthodique et organisé?
- Quelles sont mes habitudes pour réaliser un compte rendu des textes lus?
- Quel type de notes vais-je prendre: mes notes seront détaillées ou limitées aux idées générales du

Lecteur «globaliste»		Lecteur «sérialiste»	
+	-	+	-
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il se fait une idée générale du texte.</li> <li>• Il cerne la logique globale de raisonnement.</li> <li>• Il repère facilement les idées maîtresses du texte.</li> <li>• Il est capable de sauter des pages, de survoler certains passages.</li> <li>• Il établit facilement des connexions entre différents écrits.</li> <li>• Il n'éprouve pas de réelles difficultés à lire dans différents lieux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il manque de précision dans l'utilisation des concepts et/ou dans la reformulation de la logique du texte.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il est extrêmement méticuleux.</li> <li>• Il reformule les contenus de façon fidèle et complète.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il risque de se perdre dans le texte, de prendre énormément de temps et d'avoir le sentiment de ne pas avancer.</li> <li>• Il se décourage dans les lectures plus difficiles.</li> <li>• Il ressent de la lenteur, une certaine perte de temps et de l'ennui.</li> <li>• Il éprouve des difficultés à prendre du recul, à saisir le sens général du texte.</li> <li>• Lire dans des endroits inhabituels et non propices est difficile pour ce type de lecteur; par exemple, le silence est une condition nécessaire pour lire,...</li> </ul>

texte? établies selon un plan ou sans aucune structure?

- Quels sont les moyens que j'utilise pour dégager les éléments essentiels d'un texte: un jeu de couleurs pour surligner et entourer les mots clefs, des notes dans la marge, ou encore un post-it avec quelques mots?

**- Avez-vous le profil d'un lecteur sérialiste ou un lecteur globaliste?**

L'axe relatif à notre manière de recueillir des informations met en tension le profil d'un lecteur «globaliste» avec celui d'un lecteur «sérialiste». De manière générale, on peut caractériser le premier type par une préférence pour des lectures générales et globales tandis que le second s'oriente plus vers des lectures détaillées et rigoureuses des textes pour lesquels il éprouvera le besoin d'en comprendre l'intégralité des informations et la complexité des nuances. Avec une tendance à la prudence, il lira l'ensemble des écrits les uns après les autres, sans en oublier.

**- Avez-vous le profil d'un lecteur orienté sentiment ou plutôt celui d'un rationnel?**

Le second axe, en relation avec le traitement de l'information, oppose le lecteur «sentiment», qui laisse une place importante aux émotions dans ses lectures

(pour ce lecteur, un bon livre est un livre qui touche à l'intérieur), au lecteur «rationnel» qui place la recherche de la vérité ou de la justice au centre de ses lectures.

Lecteur «sentiment»		Lecteur «rationnel»	
+	-	+	-
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il établit des liens entre son vécu, ses expériences et les informations contenues dans le texte.</li> <li>• Il mémorise durablement les informations qui l'ont touché dans ses lectures.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il sélectionne les informations de manière très personnelle.</li> <li>• Son risque est d'être d'infidèle par rapport au contenu.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il est fidèle au contenu du texte.</li> <li>• Il sélectionne les éléments importants tout en respectant la logique de raisonnement de l'auteur.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il retire peu d'enrichissement personnel des données fournies par le texte.</li> </ul>

**- Avez-vous le profil d'un lecteur spontané ou un lecteur organisé?**

Le troisième binôme fait référence à la capacité d'organisation et de respect des règles. Il sépare le «lecteur spontané» lisant quand cela se présente, au fil

de ses envies et intérêts personnels, du «lecteur organisé» qui est en revanche très méthodique dans son acte de lire. L'un et l'autre mode de lecture présentent des avantages et inconvénients.

Lecteur «spontané»		Lecteur «organisé»	
+	-	+	-
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il est capable de lire, sans problème, plusieurs livres en même temps.</li> <li>• Il découvre des lectures inédites, ce qui lui permet de construire des hypothèses originales et intéressantes.</li> <li>• Il établit des liens nouveaux entre les différentes idées de ce texte, mais aussi des relations avec d'autres écrits.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il risque de lire de manière décousue, approximative, avec des oublis,...</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il organise son plan de lecture</li> <li>• Il prend des notes.</li> <li>• Il utilise des couleurs pour mettre en évidence des éléments importants.</li> <li>• Il réalise des résumés et des fiches de lecture.</li> </ul>	

**REPÉRER LES DIFFICULTÉS DE LA LECTURE ET ENVISAGER DES PISTES DE SOLUTION**

La grille (ou pyramide) de Dils<sup>6</sup> constitue un prisme intéressant par lequel on peut analyser les difficultés engendrées par la lecture de textes scientifiques pour une personne peu expérimentée par ce genre d'exercice. En effet, Dils a déterminé, pour tout processus d'apprentissage, différents niveaux (appelés

«Niveaux logiques»): il s'agit de l'environnement, des comportements, des stratégies, des croyances, des valeurs et l'identité. Ces niveaux sont traversés d'une part par les objectifs (la motivation et le sens de mon apprentissage: qu'est-ce que je veux?) et d'autre part, par les émotions (porteuses ou négatives: qu'est-ce que je ressens?).

Appliquée à la lecture comme processus d'apprentissage actif, la grille de Dils permet de déterminer